

# Des enfants qui naissent « prépollués »

Gynécologues et obstétriciens appellent, pour la première fois, les pouvoirs publics à limiter l'exposition aux substances chimiques.

Le Monde Mis à jour le 01.10.2015 à 12h13 | Par [Stéphane Foucart](#) et [Pascale Santi](#)  
[https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/10/01/environnement-les-enfants-naissent-pre-pollues\\_4779381\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/10/01/environnement-les-enfants-naissent-pre-pollues_4779381_3244.html)

*Les substances chimiques auxquelles les populations sont quotidiennement exposées ont des effets sur la santé de plus en plus manifestes. C'est le sens de l'alerte publiée jeudi 1<sup>er</sup> octobre dans l'International Journal of Gynecology and Obstetrics par la Fédération internationale de gynécologie et d'obstétrique (FIGO).*

*Elle met en avant la responsabilité de certains polluants de l'environnement dans les troubles de la fertilité et souligne l'urgence d'agir pour **réduire** l'exposition aux pesticides, aux polluants atmosphériques, aux plastiques alimentaires (bisphénol A, phtalates...), aux solvants, etc.*

C'est la première fois qu'une organisation regroupant des spécialistes de santé reproductive s'exprime sur les effets délétères de ces polluants, présents dans la chaîne alimentaire et dans l'environnement professionnel ou domestique. Un appel soutenu par des ONG dont Women in Europe for a Common Future (WECF) et [Health & Environment Alliance \(Heal\)](#).

La prise de position de la FIGO — qui regroupe 125 sociétés nationales de gynécologie et d'obstétrique — rejoint celle, publiée deux jours plus tôt, de l'Endocrine Society. Pour cette société savante, qui rassemble 18 000 chercheurs et cliniciens spécialisés dans l'étude du système hormonal, l'exposition aux polluants de l'environnement est aussi en cause dans plusieurs maladies émergentes : diabète de type 2, obésité, cancers hormonodépendants (sein, prostate, thyroïde) et troubles neuro-comportementaux (troubles de l'attention, hyperactivité, etc.).

## Constat préoccupant

Après la publication, en 2012, du rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), ces deux nouvelles publications creusent un peu plus le fossé qui sépare l'état des connaissances et celui de la réglementation. Celle-ci ne reconnaît toujours pas l'existence de certaines substances – dites « *perturbateurs endocriniens* » – capables d'interférer avec le système hormonal et d'agir à des niveaux d'exposition très faibles, inférieurs aux seuils réglementaires. « *Près de 800 substances chimiques environnementales sont connues ou suspectées d'interférer avec les récepteurs hormonaux, la synthèse ou la conversion des hormones* », soulignait déjà, en 2012, le rapport de l'OMS et du PNUE.

« *L'exposition à des produits chimiques toxiques au cours de la grossesse ou l'allaitement est ubiquitaire* », note la FIGO, qui s'inquiète de ce qu'« *aux Etats-Unis, une femme enceinte serait en moyenne contaminée par au moins 43 substances chimiques différentes* ».

« *On trouve la trace de polluants organiques persistants [POP] chez des femmes enceintes et allaitantes dans le monde entier, ajoute la FIGO. L'Institut national*

*américain du cancer se dit préoccupé par le fait que les bébés naissent en quelque sorte “prépollués”. »*

Lire aussi [Les polluants entraîneraient retards et malformations chez l'enfant](#)

Les effets de ces expositions in utero ou sur les nourrissons ont aussi des répercussions sur la fertilité ultérieure des individus. En France, environ 15 % des couples en âge de [procréer](#) consultent pour infertilité, selon un [rapport](#) récent de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) et de l'Agence de la biomédecine sur les troubles de la fertilité. Et le nombre de couples ayant recours aux techniques de procréation médicalement assistée ne cesse de [croître](#), « *très probablement en raison de modifications environnementales, notamment l'exposition à certains toxiques comme le tabac et/ou à certains perturbateurs endocriniens* ».

Dans les consultations, le constat est préoccupant. « *Au cours de ces dernières années, nous avons vu une recrudescence du syndrome des ovaires micropolykystiques, cause importante de l'infertilité, de l'endométriose, qui touche des femmes de plus en plus jeunes, et la qualité du sperme s'est effondrée* », souligne Richard Benhamou, gynécologue obstétricien, spécialisé dans l'infertilité, installé depuis 1985. Certes, le tabac et l'alcool sont très délétères pour la femme enceinte et pour la fertilité, mais « *le rôle de l'environnement invisible est capital* », avertit le docteur Benhamou.

**Lire aussi : « [Chute spectaculaire de la qualité du sperme](#) »**

« *Les preuves des dégâts sanitaires des perturbateurs endocriniens sont plus définitives que jamais*, estime Andrea Gore, professeur de pharmacologie à l'Université du Texas, à Austin, qui a présidé le groupe de scientifiques chargés de [rédiger](#) la déclaration de l'Endocrine Society. *Des centaines d'études pointent dans la même direction, que ce soit des études épidémiologiques menées à long terme sur des humains, des études menées sur l'animal ou sur des cellules, ou encore sur des groupes de personnes exposées dans leur métier à des produits spécifiques.* »

## **Hausse des pathologies**

Le rapport de l'Endocrine Society est le deuxième du genre. Dès 2009, la société savante avait rassemblé les éléments disponibles dans la littérature scientifique et fait état de ses inquiétudes. Cette nouvelle édition renforce le constat précédent. « *En particulier, depuis 2009, les éléments de preuve du lien entre exposition aux perturbateurs endocriniens et troubles du métabolisme, comme l'obésité et le diabète, se sont accumulés*, alerte la biologiste Ana Soto (Tufts University à Boston, Ecole normale supérieure), coauteure de la précédente version du rapport. *Et il faut [noter](#) que rien de ce qui était avancé en 2009 n'a dû [être](#) retiré ou revu à la baisse. Tout ce que nous suspicions à l'époque a été confirmé par les travaux les plus récents.* »

La part prise par l'exposition aux substances chimiques toxiques dans l'augmentation d'incidence de certains troubles ou maladies – obésité, cancer du sein, de la prostate, etc. – ne peut être précisément quantifiée. Mais la société savante rappelle que ces pathologies, en lien avec le dérèglement du système hormonal, sont toutes en hausse inquiétante. Aux Etats-Unis, 35 % de la population est obèse et la moitié est diabétique ou prédiabétique.

Hasard du calendrier, Pesticide Action Network (PAN Europe), une ONG sise à Bruxelles, rappelait, à la fin de septembre, qu'une dizaine de pesticides catégorisés comme perturbateurs endocriniens par l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) étaient actuellement examinés par la Commission européenne afin d'être autorisés ou réautorisés sur le marché européen. A l'heure actuelle, il n'existe pas de définition réglementaire stricte de ces substances : l'exécutif européen devait au plus tard [établir](#) une telle définition en décembre 2013, mais a cédé sous les pressions de l'industrie et a repoussé sine die la mesure.